

# frac franche-comté / expositions du 20 mai au 24 septembre 2017



©photo Paul Noble

## • Georgina Starr / *Hello. Come here. I want you./*

Née en 1968 à Leeds (Royaume-Uni). Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Georgina Starr est une artiste britannique reconnue pour son travail vidéographique, sonore et performatif. Starr s'est fait remarquer au début des années 1990 au sein de la génération des « Young British Artists ».

Ses œuvres sont caractérisées par la complexité et la sensibilité de leur narration, explorant l'identité féminine, l'histoire, la fiction et le biographique lors de performances et installations à la théâtralité marquée.

Starr apparaît fréquemment dans ses propres œuvres que ce soit en tant que performeuse ou comme narratrice. Elle a été comparée à « une magicienne unique en son genre », et l'une de ses œuvres récentes a été décrite comme : « une expérience se déroulant comme par deux fois, comme si on l'enregistrait, qu'on la réécoutait et qu'on la récrivait, une première fois pour elle et une autre fois pour son double, pour l'étrangère en elle. »

La notion du double, à la fois double d'elle-même et réalité parallèle, est depuis longtemps centrale dans son travail et ses développements. *The Making of Junior*, un travail commencé en 1994, sera ainsi revisité 18 ans plus tard : Junior, marionnette miniature jumelle de l'artiste revient alors pour diriger la création d'une nouvelle œuvre (*The Joyful Mysteries of Junior*, 2012).

Dans ses œuvres vidéos et sonores du début des années 1990 (*Yesterday*, 1991, *Static Steps*, 1992, *Mentioning*, 1993, et *Crying*, 1993), différentes actions éphémères apparemment aléatoires se transforment en des expériences immersives et émotionnellement intenses.

Dans *Visit to a Small Planet* (1995), incapable de retrouver la scène d'un film vu dans son enfance, l'artiste entreprend de réécrire entièrement le scénario de mémoire pour finalement réaliser sa propre version du film (accessoires, costumes et décors) où elle tient le premier rôle.

La nature spéculative de la mémoire et du biographique se retrouve sans cesse transformée et réfléchie à travers le travail de Georgina Starr – projetant le soi dans une brèche entre le passé, le présent et le possible.

En 2009, elle décide de compiler une grande partie de son travail sonore et réalise *I am a Record*, où plus de 80 disques vinyles viennent former une riche archive historique et biographique de l'écoute et de l'enregistrement.

Dans ses œuvres de grande envergure les plus récentes (*Le Cerveau Affamé*, 2013 et *I, Cave*, 2015), Starr diversifie et développe sa conception de la féminité et de la voix au sein d'installations envoûtantes, déplaçant les représentations du corps féminin à travers la performance, le film, la sculpture et l'écriture.

Lors des 25 dernières années, Georgina Starr a exposé son travail dans de nombreux musées et galeries au Royaume-Uni et dans le monde entier, avec entre autres des expositions au Museum of Contemporary Art de Sydney, à la Tate Britain de Londres, à la Kunsthalle de Zurich en Suisse ou encore au Museum of Modern Art de New York.

# autour de l'exposition

Sélection de catalogues et ouvrages disponibles à la bibliothèque

- . Georgina Starr. *The History of Sculpture*. Dundee : Cooper Gallery, University of Dundee, 2013
- . Georgina Starr. *I Am a Record*. Poitiers : Le Confort Moderne, 2010
- . Georgina Starr. *The Bunny Lakes*. Londres : Emily Tsingou Gallery, 2002
- . *Visit to a Small Planet, a screenplay by Georgina Starr*. Zürich : Kunsthalle, 1995
- . Georgina Starr : Ikon Gallery, 21 March – 24 May 1998. Birmingham : Ikon Gallery, 1998
- . *Mentioning : Four Short Plays by Georgina Starr*. Londres : Georgina Starr, 1992



« La classe, l'œuvre ! » avec le collège Louis et Auguste Lumière de Besançon, Nuit des Musées 20 mai 2017.  
© Blaise Adilon.

autour des expositions

performance :  
*Moment Memory Monument*  
> jeudi 18 mai, de 19h à 21h  
> dimanche 17 septembre de 14h à 19h, Journées Européennes du Patrimoine

Georgina Starr propose d'arrêter le temps et d'inviter les spectateurs à revisiter un moment de leur passé par l'intermédiaire de voix, de sons et d'opérations cycliques. Le fragile tissu de la mémoire sera capté délicatement et transformé en un cycle hypnotique de mouvements, de gestes, de mots, de dessins et d'opérations exécutés par les **Filles du Soleil et de la Lune** et un cortège d'assistants-chercheurs mémoires temporels.

Médiation slamée  
> samedi 20 mai à 18h,  
Nuit des Musées  
Avec le Collège Louis et Auguste Lumière, Besançon  
Le projet « La classe, l'œuvre ! » permet à des élèves de réaliser une création autour d'une œuvre lors de la Nuit des musées.  
Le collège Lumière a invité le musicien José Shungu à inventer avec les élèves une médiation slamée de l'œuvre *Yesterday* de Georgina Starr, présentée par le Frac pour l'occasion au collège.

cinéma :  
*Céline et Julie vont en bateau* (1974)  
de Jacques Rivette  
> samedi 16 septembre, 17h Journées Européennes du Patrimoine  
Une projection proposée par Georgina Starr dans le cadre de son exposition.  
Avec la présence exceptionnelle de Véronique Rivette.



*Moment Memory Monument*, 2017, performance Vue de l'exposition *Hello. Come here. I want you.*, Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste et Alcantara © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon



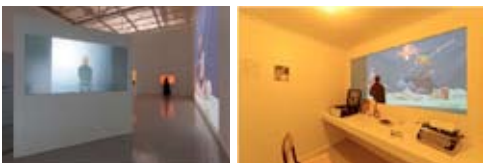
*Moment Memory Monument*, 2017, performance Vue de l'exposition *Hello. Come here. I want you.*, Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Paul Noble & Georgina Starr.

# frac franche-comté / fiche pédagogique

## fictions



*Moment Memory Monument*, 2017, installation – Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste et Alcantara © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon



*Visit to a Small Planet*, 1995-2017, installation : 2 vidéos couleur et son en vidéo projection, 3 vidéos couleur et son sur moniteur, 2 cabines de bois et de verre et vitrine présentant différents objets – Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon

*Moment Memory Monument* prend l'allure d'un laboratoire scientifique au sein duquel est installée une sphère monumentale - rappelant tout à la fois le cerveau de la page d'accueil du site internet de l'artiste mais aussi sa pièce intitulée *Before Le Cerveau Affamé* (2013). *Moment Memory Monument* revisite un film sombre d'Alain Resnais, *Je t'aime, je t'aime* (1968), dont le scénario a été confié à Jacques Sternberg, écrivain passionné de science-fiction. Dans le film, des scientifiques expérimentent une machine à remonter le temps (nommée la Sphère) sur un homme qui vient de réchapper à une tentative de suicide. Celui-ci est ainsi amené à revivre ses souvenirs réels ou imaginaires. Dans l'exposition, c'est le visiteur qui est invité à s'installer dans le cerveau pour entendre la voix d'Hermine Karagheuz, dont la narration les emmène en voyage vers une autre dimension temporelle, pour visiter un moment de leur propre passé.

*Visit to a Small Planet* a pour ancrage le souvenir du film éponyme réalisé en 1960 par Norman Taurog, d'après une pièce de théâtre de Gore Vidal, que l'artiste a découvert à la télévision tout en mangeant des raviolis en boîte alors qu'elle avait 10 ans. La fiction démarre ainsi : un matin lorsqu'elle arrive dans son atelier, celui-ci est envahi par un nuage de fumée orange. Elle y trouve une lettre dactylographiée signée Kreton (l'extra-terrestre joué par Jerry Lewis), qui lui a également laissé un disque de Dean Martin et le casque d'invisibilité. Elle s'attèle à la tâche de construire une cabine d'expérimentation et à réécrire de mémoire le script du film qui l'avait impressionnée dans son enfance. Mais avant toute chose, elle note la liste de 5 principaux désirs : 1. Lire dans les pensées, 2. Avoir le pouvoir de devenir invisible, 3. Communiquer avec les animaux, 4. Avoir une mémoire photographique, 5. Devenir la star d'une comédie musicale...

## rencontres et questionnements

*Moment Memory Monument* est révélatrice de la fascination de l'artiste pour la littérature et les films fantastiques, elle affirme son intérêt pour les manipulations et les brouillages temporels. Ainsi cette installation est une reprise du film d'Alain Resnais dont, comme l'indique son titre, la répétition constitue à la fois le thème central et le rythme. Mais plus indirectement, l'artiste fait aussi un clin d'œil ici à Jacques Rivette (Hermine Karagheuz fut l'une des actrices fétiches), un réalisateur dont on connaît bien l'intérêt pour les expérimentations sur le temps et la durée mais moins qu'il s'est inspiré, pour son film fantastique *Céline et Julie vont en bateau* (1974), d'une comédie musicale de Frank Tashlin jouée par Jerry Lewis et Dean Martin (*Artists and Models*, 1955), où il est encore question de super-héros et de rêves délirants. En créant au sein de l'exposition son propre laboratoire, en mettant en scène lors de la performance inaugurale ses propres laborantins mémo-temporels, chargés de réactiver l'ensemble de l'installation (dont Hermine elle-même), Georgina Starr crée sa propre machine à remonter le temps et convoque comme dans toute son œuvre ses références culturelles et ses émotions.

© le guide/frac-franche-comté/

installation  
cinéma souvenirs science-fiction  
super-héros littérature  
nostalgie burlesque TEMPS télévision  
citation fantasmé mémoire

# en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

## socle commun

cycle 2/3/4 : Domaine 1 : langages pour penser et communiquer / Domaine 3 : formation de la personne et du citoyen / Domaine 5 : représentation du monde et activités humaines

- sensibilisation à la démarche artistique contemporaine de G. Starr qui explore dans ses œuvres, les notions d'espace, de temps, d'exploration et de narration à travers des fictions ou auto-fictions dans lesquelles l'artiste se met en scène.

## cycle 2 / 3 / 4

La représentation du monde / L'expression des émotions / La narration et le témoignage par les langages des arts et du corps

- approche par l'expérimentation sensible des œuvres en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessins, images, mimes, expression corporelle...) ce que l'on perçoit de la démarche globale de Georgina Starr qui dans ces deux installations reconstruit, réécrit et met en scène des souvenirs d'enfance fantasmés de super-héros et de rêves délirants.

## cycle 4

Arts plastiques / L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

• l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, le corps et l'espace, la mobilisation des sens. - approche expérimentale de la sphère de G.Starr dans laquelle le visiteur est invité à s'installer pour un voyage temporel méditatif.

• la narration visuelle et le contexte de sa mise en regard et en espace.

- installations, objets, video, qui renvoient à un univers cinématographique de rétro science-fiction désuet.

- installation d'objets «vintage» pouvant s'apparenter à un dispositif de plateau de tournage dans lequel le visiteur serait amené à prendre le rôle d'un figurant de la fiction mise en scène.

• l'objet et l'œuvre

- mise en scène et présentation d'objets à des fins expressives ou symboliques : dans ce cocon de *Moment Memory Monument* dont la forme évoque à la fois un cerveau et une matrice, Georgina Starr invite le visiteur à écouter un texte de méditation.

- évocation d'une machine-mémoire / machine à remonter le temps.

• la représentation : images, réalité et fiction - citations, emprunts et détournements de références littéraires et cinématographiques ayant marqué l'enfance et l'adolescence de l'artiste. *Moment Memory Monument* est une réplique presque exacte de la machine à remonter le temps, élément déterminant du scénario du film *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais de 1968.

« Culture et création artistiques », « Sciences, technologie et société ». Les arts plastiques en lien avec la technologie, l'histoire des arts et la littérature : forme, fonction, évolution et statuts de l'objet dans sa dimension réelle et imaginaire.

« Culture et création artistiques », « Corps, santé, bien-être et sécurité » en lien avec la SVT, l'EPS, la littérature, l'histoire des arts : Le corps et l'espace/ la relation du corps à la production artistique, sens et perceptions (fonctionnement des organes sensoriels et du cerveau, relativité des perceptions).

## Lycée

Arts / fiction / réalité - l'intime / le public : l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques en référence aux représentations fantasmées d'un univers scientifique.

Littérature : référence au roman de science-fiction : thématique et topoi du voyage dans le temps.

Cinéma-audiovisuel : modalités de la narration / lien entre fiction et réalité /

- rapport d'identification ou de distanciation au monde et aux personnages de la fiction : la vaste installation-laboratoire *Moment Memory Monument* (2017) s'inspire de la machine à remonter le temps du film *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais (1968), qui permet au protagoniste, en pleine dépression, de revisiter des moments de sa vie.

Caractéristiques de la fiction cinématographique d'un genre reconnu : le film de science-fiction dans son esthétique rétro-futuriste / analyse du plan comme révélateur d'un auteur, d'un genre, d'une technique, d'une époque / interactions entre courants majeurs de l'histoire du cinéma et productions plastiques contemporaines.

## ouvertures / résonances



*Ubik*, 1969 PHILIP K. DICK. Thématique, propre à la science-fiction, des univers parallèles, dans lequel rien n'est décrit « objectivement », tout est suggéré par les dialogues et les pensées des personnages qui s'interrogent sur ce qu'ils vivent. Télépathie et précognition, totalitarisme et sa schizophrénie, autant de thèmes que l'on retrouve couramment chez l'auteur.



*La Machine à explorer le temps* (titre original : *The Time Machine : An Invention* roman de science-fiction, écrit en 1895 par H. G. WELLS (Royaume-Uni) considéré comme un classique du genre sur le voyage dans le temps.

La plus célèbre adaptation cinématographique du roman de Wells est le film du même nom réalisé en 1960 par GEORGE PAL. En 2002, le réalisateur SIMON WELLS, qui est l'arrière-petit-fils de H. G. Wells, adaptera aussi le roman au cinéma.

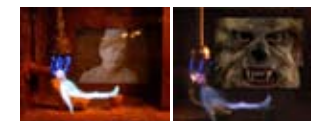


Photogrammes du film d'ALAIN RESNAIS *Je t'aime, je t'aime*, sorti en 1968. <http://www.cineclubdecaen.com/cinepho/realisat/resnais/jetaimejetaime/hisdest.htm>

Référence et citation exacte de la machine du film dans cette installation de G.STARR.



*Planète interdite* (*Forbidden Planet*) Archétype du film science-fiction américain réalisé par FRED MCLEOD WILCOX sorti sur les écrans en 1957. Libre adaptation de *la Tempête* de Shakespeare dans une ambiance futuriste.



Avec le *Théâtre Optikoludiks* l'artiste PIERRICK SORIN est fidèle à son habitude de s'auto-filmer pour se mettre en scène dans des installations vidéo délirantes, reprenant le dispositif du Théâtre Optique.



## incitations / pratiques / productions

- Tous en scène !
- Copier - coller.
- Mythologies futuristes personnelles.

# frac franche-comté / fiche pédagogique

## journal intime sonore



*Yesterday*, 2010  
Vinyle sur platine, système son - Collection Frac  
Franche-Comté

*Yesterday*, première œuvre sonore réalisée par Georgina Starr en 1991, dont le Frac possède une version datée de 2010. L'artiste encore étudiante avait sifflé l'air des Beatles dans les couloirs de son école d'art, tard un soir, alors que tout le monde était parti. Partant de cette expérience solitaire, Georgina Starr décida de s'enregistrer et de diffuser le lendemain cette pièce, en cachant les enceintes dans les locaux de l'école. Après une journée, certains de ceux qui avaient fréquenté les lieux sifflaient l'air, sans en avoir conscience, créant une sorte de nouvelle symphonie involontaire. Le stimulus ici n'est pas la musique originale mais sa mélodie sifflée. L'artiste nous entraîne donc dans son univers à travers sa voix, nous invitant à la suivre comme on se laisserait porter par le chant des sirènes.

Pour l'artiste, cette œuvre originelle a été fondatrice, elle a permis de donner naissance à une pièce plus monumentale : *I am a record*.

Composée à ce jour de 85 vinyles (passages uniques aux pochettes réalisées par l'artiste) et contenant les enregistrements de sons hétéroclites, cette œuvre relève d'un journal intime débuté à l'âge de cinq ans : des conversations familiales, les bruits d'un radiateur lui faisant songer à des voix venues d'outre-tombe ou de mondes parallèles, des messages laissés sur son répondeur par sa mère ou un amoureux éconduit, des chansons sifflées par l'artiste, des témoignages divers concernant un inconnu prénommé Erik, l'enregistrement simultané du top 40 de ses vinyles fétiches brûlés par son père après son départ du domicile familial... On y trouve aussi des entretiens avec Ronaldo Wright, portraitiste de cinéma, modèle et illustrateur pour des revues gays dans les années 50, mais aussi grand amateur de séance de spiritisme qui renforça l'intérêt de l'artiste pour les sciences ésotériques au point qu'elle s'adonna en 2008 à des séances mensuelles de spiritisme dont le vinyle intitulé *I am the medium* contient des extraits répartis en 250 sillons fermés de 1,8 secondes.

© le guide/frac-franche-comté/

## rencontres et questionnements

Dans ces œuvres Georgina Starr travaille sur la nostalgie et la mémoire individuelle et collective. La mémoire y est ici activée à la fois par la réinterprétation de la musique mais aussi par une correspondance visuelle aux objets «vintage» qui ramènent à une jeunesse ou une tranche de vie passée.

Internationalement connu, le tube des Beatles a cette capacité de faire coexister la mémoire de l'artiste et la mémoire collective.

Pour l'œuvre *I am the Medium*, Georgina Starr a choisi de produire un disque regroupant des échantillons de ces enregistrements sous forme de sillons fermés. Le sillon fermé ou *locked groove* est un processus de gravure des disques vinyles qui permet de faire tourner en boucle un peu moins de deux secondes de son. L'édition regroupe deux cent cinquante boucles issues de ces séances de spiritisme.

L'ensemble de ces documents d'archives épars, recueillis sur plus de vingt ans, révèlent une autobiographie lacunaire et dessinent l'environnement de l'artiste.



*I am a record*, 2010-2017, installation : œuvres sonores sur disques vinyle 45 tours, livres, bornes d'écoutes et de consultations, lettres adhésives - Frac Franche-Comté, 2017 - courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon.

installation

journal intime

autoportrait

nostalgie

voix

ésotérisme

mémoire

son

autodérision

vinyles

enregistrement

inconscient

## en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

### socle commun

cycle 2 / 3 / 4 : Domaine 1 : langages pour penser et communiquer / Domaine 3 : formation de la personne et du citoyen / Domaine 5 : représentation du monde et activités humaines.

- sensibilisation à la démarche artistique contemporaine de G.Starr qui explore dans ses œuvres, les notions de temps, de mémoire et d'autoportrait à travers l'archivage d'enregistrements hétéroclites et de pochettes de vinyles qui ont marqué sa vie.

### cycle 2 / 3 / 4

La représentation du monde / L'expression des émotions / La narration et le témoignage par l'invention, la fabrication, le détournements et la mise en scène d'objets : approche par l'expérimentation sensible des œuvres en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessin, images, mimes, expression corporelle...) ce que ces disques racontent de l'artiste et de la mise en scène de son intimité.

### cycle 4

Arts plastiques

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur : l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre / relation du corps à la production.

• La narration visuelle et sonore et le contexte de sa mise en regard et en espace - *I am a record* résulte d'une démarche d'archivage et d'accumulation dans l'intention de constituer une collection d'enregistrements sur le principe du journal intime.

• la matérialité de l'œuvre : dispositif d'archivage construit sous la forme d'un cabinet d'écoute à la demande.

• l'objet et l'œuvre - dans *I am a record*, l'objet-disque vinyle et les pochettes faites à la main sont le médium d'une narration sonore révélant l'autobiographie et l'environnement intime de l'artiste (médium et contenu sont liés).

- l'objet et son environnement - la platine disque de l'œuvre *Yesterday* est installée dans l'espace de la salle d'exposition, son positionnement sur un socle lui confère le statut de sculpture et s'appréhende de prime abord comme telle.

- statut de l'objet dans la culture artistique : objet du quotidien, manufacturé, détourné, la platine devient l'instrument qui transmet l'intention de l'artiste.

Education musicale

• dimension culturelle, sociale et politique de l'œuvre : la platine disque dans la pratique et l'écoute de la musique ; le standard de musique pop comme artefact de l'industrie culturelle : ruptures interprétation sifflée du thème / hommage / citation et parodie.

• l'exposition au son et à la musique dans les pratiques sociales : réflexion sur le souvenir et la manière dont la musique peut construire une identité.

• environnement sonore et développement : *I am a record* permet d'écouter sur vinyle la collection d'archives sonores personnelles de l'artiste, gravée sur plus de 80 vinyles à pressage unique et présentée dans une cabine d'écoute individuelle au casque.

« Culture et création artistiques », « Sciences, technologie et société ». Les arts plastiques en lien avec la technologie, l'histoire des arts : formes et fonctions, la question de l'objet / évolution de l'objet / statuts et détournement de l'objet / design.

« Culture et création artistiques », « Corps, santé, bien-être et sécurité » en lien avec la SVT, l'EPS, l'éducation musicale, l'histoire des arts : le corps et l'espace / la relation du corps à la production artistique, sens et perceptions.

### Lycée

Arts / fiction / réalité - l'intime / le public - arts, réalités, imaginaire

Cette installation dans ses dimensions plastiques, culturelles, sociales et politiques explore la question du temps, de la mémoire et de son récit à travers les objets et leur archivage : le disque devient ici à la fois le territoire de l'intime et le médium d'une histoire collective mise en espace

Arts visuels - Arts sonores - Histoire des arts

La citation : la composition musicale *Yesterday* des Beatles, détournée et réappropriée, questionne la notion d'auteur (Beatles/Starr) et la notion d'œuvre (en référence au « ready-made assisté » de Duchamp).



## ouvertures / résonances

*As the World Turns*, KATIE PATERSON, 2010

Tourne disque modifié, vinyle 33 tours « les 4 saisons » Vivaldi 12 x 41 x 32 / Collection Frac Franche-Comté

© Katie Paterson

Par l'hommage, la citation et la parodie, Katie Paterson questionne la place du corps et de l'homme dans le monde et dans son rapport au temps.

*A Pétrarque, mon journal intime sonore*, JONAS MEKAS, cinéaste de cinéma expérimental La pièce sonore, en dépôt au Frac Franche-Comté, a été commanditée par l'Atelier de Création Radiophonique (ACR) de France Culture et diffusée le 29 juin 2003. Pièce sonore sur CD, journal intime rétrospectif réalisé par Jonas Mekas à partir de ses archives personnelles, qu'il prolonge par des dessins, photos et textes dans l'espace du livre. A l'instar du « journal filmé » dont il est le pionnier, il convie l'auditeur à une traversée autobiographique au long cours, à regarder autant qu'à écouter. <http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=4072>

*I'm Not The Girl Who Misses Much*, 1986 PIPILOTTI RIST

Un plan serré sur Pipilotti Rist, robe noire très décolletée, qui danse devant la caméra en chantant à tue-tête « I'm Not the Girl Who Misses Much », des paroles reprises d'une chanson de John Lennon, *Happiness Is a Warm Gun*. L'image est floue, le son altéré. Vidéo clip dans lequel on trouve la plupart des ingrédients du travail futur de cette artiste : musique pop et codes visuels féminins. © Centre Pompidou

*Rien dans les poches (Nothing In My Pockets)* LAURIE ANDERSON, livre/CDs publié aux éditions *Dis Voir*. pièce radiophonique en deux parties d'une heure qui adopte la forme d'un sound diary (journal sonore) tenu entre le 4 juillet (jour de l'Indépendance Day aux Etats-Unis) et le 4 octobre 2003. <http://fresques.ina.fr/artsonores/fiche-media/InaGrmo0617/laurie-anderson-rien-dans-les-poches-nothing-in-my-pockets.html>

## incitations / pratiques / productions



Durant l'année scolaire, des élèves de 3ème du collège Lumière accompagnés par les enseignantes LAURENCE MIGNOT BOUHAN (arts plastiques), CATHERINE ALONSO (français) et JOSÉ SHUNGU, musicien intervenant, ont inventé ensemble une médiation slamée autour de l'œuvre *YESTERDAY* DE GEORGINA STARR, présentée par le Frac pour l'occasion au collège. Le fruit de ce travail est présenté de manière performative lors de la Nuit des Musées. crédit photo : Blaise Adilon.

# frac franche-comté / fiche pédagogique

double

rencontres et questionnements



*The Joyful Mysteries of Junior*. Junior est une marionnette, un double ventriloque, créée par Georgina Starr lors de son séjour à La Haye ; on assiste à sa création dans *The Nine Collections of the 7th Museum*. A travers la voix de Junior, nous entrons peu à peu dans un univers que l'on peut sans nul doute qualifier de schizophrénique. La vidéo fait revivre cet alter-ego miniature de l'artiste, à deux époques différentes, au moment de sa création puis 18 ans plus tard, lorsque l'artiste la redécouvre après l'avoir laissée enfermée dans une valise.

L'émotion affleure souvent à travers les dialogues entre G.Starr et *Junior* : lorsque des souvenirs refont surface - bons ou mauvais. Cette « autre voix », comme la voix d'un esprit qui parlerait par la bouche d'un médium, vient prodiguer son lot de conseils. Le duo réuni finit par remonter un spectacle. Le numéro de claquettes, révèle le « désir » de G. Starr de jouer dans une comédie musicale.

*The Joyful Mysteries of Junior*, 2012  
Installation : vidéo couleur et son sur moniteur, valise, rideau, lumière. Durée : 16'. Courtesy de l'artiste.



La vidéo intitulée *Crying* (1993), où l'on peut voir Georgina Starr en pleurs dans son atelier d'Amsterdam. Nous sommes ici face à face avec l'artiste, dont le visage, profondément humain, suscite de l'empathie. Mais la frontière entre personnage réel et personnage de fiction reste floue, autant que les raisons de ces larmes. Sont-elles feintes ? Par quoi ont-elles été provoquées ? Et si même elles ne sont que comédie, comme bon nombre d'acteurs, Georgina Starr n'aurait-elle pas fait appel à des souvenirs pesants afin de les faire advenir ? Le visiteur est ainsi introduit par un pathos sublimé dans ce monde fictionnel où vie et œuvre se confondent.

Emotion également dans la vidéo *Crying* (1993), où la fiction trouble la réalité. Georgina Starr raconte qu'à bout, seule dans son studio, elle eut l'idée de tourner la caméra vers elle pour se filmer pleurant à chaudes larmes. Sans que l'on sache s'il s'agit d'un chagrin réel ou d'une comédie.

*Crying*, 1993  
Vidéo couleur et son sur moniteur. Durée : 5'.  
Courtesy de l'artiste.

© le guide/frac-franche-comté/

vidéo  
autofiction      marionnette  
mémoire      voix      rôle      duo  
souvenirs      médium      nostalgie  
double

## en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

### socle commun

cycle 2 / 3 / 4 : Domaine 1 : langages pour penser et communiquer / Domaine 3 : formation de la personne et du citoyen / Domaine 5 : représentation du monde et activités humaines.

- sensibilisation à la démarche artistique contemporaine de G. Starr qui explore dans ses œuvres, les notions de temps, de mémoire et d'autobiographie à travers des univers schizophréniques dans lesquels elle se met en scène avec son alter ego miniature.

### cycle 2 / 3 / 4

Arts plastiques / La représentation du monde / L'expression des émotions / La narration et le témoignage par l'invention, la fabrication, le détournement et la mise en scène d'objets : approche par l'expérimentation sensible des œuvres en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessin, images, mimes, expression corporelle...) ce que ces vidéos transcrivent du monde autofictionnel de Georgina Starr, dans lequel vie et œuvre se confondent.

### cycle 4

#### Arts plastiques

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur / la représentation ; images, réalité et fiction

• la matérialité de l'œuvre - la narration visuelle et sonore et le contexte de sa mise en regard et en espace - ces deux vidéos illustrent une culture de la représentation de soi. Le dispositif narratif, met en scène un récit identitaire filmé raconté par un alter ego : d'une part une marionnette, de l'autre le dédoublement de l'artiste en actrice de son propre rôle.

- *The Joyful Mysteries of Junior* installation : vidéo couleur et son sur moniteur, valise, rideau, lumière, mise en scène rappelant certaines émissions de télévision populaires. La marionnette et les objets qui s'y rattachent, deviennent ici le médium de la narration filmée et mise en scène de façon à témoigner avec une certaine nostalgie des expériences liées à la mémoire d'une jeunesse passée.

- La vidéo *Crying* montre l'artiste en train de pleurer, cherchant à provoquer chez le spectateur un fort sentiment d'empathie.

• l'objet et l'œuvre/ son environnement et son statut dans la culture artistique

- l'artiste projette ici sa voix et / ou son image dans l'objet artistique et permet ainsi d'établir un autre mode de conversation entre artiste, œuvre et spectateur.

• histoire des arts / littérature : le double (dualité)

- XIXe siècle *Le Horla* (1887) Guy de Maupassant / *Le Portrait de Dorian Gray* (1890) Oscar Wilde / Le double (1846) Fiodor Dostoïevski

- Avant-gardes littéraires au XXe siècle. Manifestation ( performance ) Dadaïste *Le ventriloque désaccordé*, 1920 « parade » en un acte de P. Dermée.

- XXe siècle *Enfance* (1983) Nathalie Sarraute.

### Lycée

Arts / fiction / réalité - l'intime / le public - arts, réalités, imaginaire.

- l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : l'imagerie populaire.

- parti pris de l'artiste vis-à-vis de la mise en scène de la réalité, de la représentation, des artifices et des codes qui doublent le réel : l'alter ego est le transfert de désirs et d'émotions

- la question de la représentation : les codes, modèles, les notions d'écart et de ressemblance. Dans ses vidéos, G. Starr a pu interpréter aussi bien une adolescente solitaire, un chanteur schizophrénique, un extraterrestre ou encore un ventriloque manifestant un art de la performance transformiste.

Cinéma - audiovisuel

- modes de narration : rôle des éléments visuels et sonores dans une scénarisation commémorative personnelle.

- dispositif filmique : plan fixe, point de vu statique, unique ; l'image et son traitement : lumière, couleur, contraste, rappelant les caractéristiques d'une esthétique télévisuelle d'émissions populaires.

- cinéma expérimental, art vidéo.



## ouvertures / résonances

*Gabbo le ventriloque* (1929) de JAMES CRUZE Gabbo le ventriloque est l'un des tous premiers films parlants et partiellement musical. C'est le premier pour Eric von Stroheim. Il y interprète un ventriloque particulièrement brillant mais aussi très égocentrique, notamment dans ses rapports avec sa partenaire. Il utilise sa poupée pour exprimer ses côtés les plus humains et sociables.

*A ventriloquist at a birthday party in October 1947 1990*, JEFF WALL. Image sur caisson lumineux 2290 x 3520 mm

-<http://www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/exhibition/jeff-wall/room-guide/jeff-wall-room-6>

Image nostalgique des divertissements d'autrefois, mais également étrange, comme abordée du point de vue inquiet des enfants qui assistent, sidérés, au spectacle. <http://ojs.u-paris10.fr/index.php/tropismes/article/view/119/html>



*Puppets* Philippe Parreno & Rirkrit Tiravanija 2005 Collaboration des deux artistes réalisée en réponse à une invitation à une table ronde organisée par le commissaire d'exposition Hans Ulrich Obrist. Rirkrit Tiravanija et Philippe Parreno préfèrent alors envoyer un ventriloque, récitant un dialogue convenu à travers la voix de deux poupées confectionnées à leur image, jouant sur les questions de représentation et de mémoire. Les *Puppets* se font doublures, entre sosies maladroits et souvenir de performance. Le duo se pose une simple question : qu'est-ce qu'un sujet, une personne ? [http://www.petzel.com/exhibitions/2006-04-27\\_philippe-parreno-and-rirkrit-tiravanija/](http://www.petzel.com/exhibitions/2006-04-27_philippe-parreno-and-rirkrit-tiravanija/)

*Puppet Motel* de LAURIE ANDERSON. 1995 Ce céderom permet de découvrir sa tournée de 1995 et ses objets fétiches. Il s'apparente au jeu interactif quoiqu'il s'agisse d'une création originale. *Puppet Motel* est un endroit sombre où habitent des marionnettes et d'autres créatures. Le motel comprend 33 pièces. L'atmosphère qui y règne fait penser au roman noir américain new-yorkais, à la BD polar ou à un rêve.

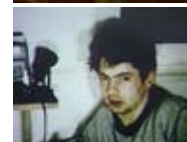


« *Pierrick et Jean-Loup* » 1994, série de 4 courts-métrages de PIERRICK SORIN pour une émission de télévision mettant en scène l'artiste et son double, «faux frère» dans une série de situations burlesques.



1987 - 1988

Réalisation des premiers "auto-filmages" (cinéma Super 8). *Les réveils de Pierrick Sorin*, dans lesquels il se filme pendant son réveil, tous les matins, durant une période donnée.



## incitations / pratiques / productions

- « 1 + 1 = un ».

- *Je suis mon premier rôle.*

- *Autoportrait en marionnette.*



# frac franche-comté / fiche pédagogique

## scénario



*The Nine Collections of the 7th Museum*, prend la forme d'une accumulation obsessionnelle de souvenirs par la reconstitution d'une chambre d'hôtel situé à La Haye où a été accueillie l'artiste en 1994, à l'occasion d'une commande de la Ville. S'inspirant d'une peinture de Willem Van Haecht, *Apelle peignant Campaspe* (v. 1630), elle rassemble tout ce qu'elle a produit et glané et constitue au cœur de cette collection neuf sous-collections : *The Lahey Collection*, *The Seven Sorrows Collection*, *The Recollection Collection*, *The Allegory of Happyness Collection*, *The Costume Collection*, *The Junior Collection*, *The Storytellers Collection*, *The Portrait Collections* et *Visit to a Small Planet Collection* dans un environnement d'une densité incroyable présentée comme une reconstitution muséale et agrémentée d'un CD-Rom interactif, de guide audio et de légendes.



*The Nine Collections of the 7th Museum*, 1994-2017, installation : sérigraphie sur papier, borne interactive, audioguides, reconstitution de la chambre de l'artiste au cours de sa résidence à La Haye en mai 1994 - Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon



*Mentioning*, 1993  
Vidéo couleur et son sur moniteur  
Durée : 7'11". Courtesy de l'artiste

La vidéo intitulée *Mentioning* se présente comme un karaoké. Le sous-titrage reprend les mots de conversations privées entre des couples, que Georgina Starr avait glané auparavant au cours de ses errements dans les cafés londoniens, et noté dans ses carnets, en 1993. Pour composer la bande-son, l'artiste a écrit une mélodie, transformant ces conversations en une véritable chanson aux accents mièvres, qui peuvent faire penser aux passages romantiques des comédies musicales ou à des tubes de starlettes oubliées.

© le guide/frac-franche-comté/

## rencontres et questionnements

A ce qui pourrait constituer une longue plainte névrotique voire un basculement dans la folie, Georgina Starr oppose une bonne dose de drôlerie rafraîchissante et de délire d'un autre genre (salvateur celui-là) dont l'objet le plus représentatif est sans nul doute un « casque d'invisibilité » présenté dans *The Nine Collections of the 7th Museum*. Le moyen de s'abstraire de cet univers oppressant alors que c'est cet univers qui devrait disparaître dirait le sens commun. Mais les psychothérapeutes n'invitent-ils pas précisément à prendre de la distance, éventuellement à aller voir ailleurs quand le monde nous semble hostile. Pas d'autre solution en effet pour échapper à la folie, à moins d'être sauvé par une intervention extérieure dotée de pouvoirs extraordinaires (tout droit sorti d'un film de Jerry Lewis) ou de tenter de retourner dans le temps afin de modifier le présent.

Avec *Mentioning*, le réel des relations entre deux êtres, la trivialité des échanges qui se trament dans la vie de tous les jours est transfigurée, comme les scénaristes savent le faire lorsqu'ils composent des scènes de série B où la musique, empreinte de sensiblerie, joue un rôle de premier plan.

## installation

fiction  
enregistrement  
voix  
collection  
dérision  
son  
accumulation  
bande-son  
environnement  
vidéo

## en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

### socle commun

cycle 2 / 3 / 4 : Domaine 1 : langages pour penser et communiquer / Domaine 3 : formation de la personne et du citoyen / Domaine 5 : représentation du monde et activités humaines  
sensibilisation à la démarche artistique contemporaine de G.Starr qui explore dans ses œuvres, les notions de temps, de mémoire à travers des collections hétéroclites scénarisées de façon à former un autoportrait, par l'image et par l'objet, à la fois mélancolique et comique.

### cycle 2 / 3 / 4

Arts plastiques / La représentation du monde / L'expression des émotions / La narration et le témoignage par l'invention, la fabrication, le détournement et la mise en scène d'objets : approche par l'expérimentation sensible des œuvres en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessin, images, mimes, expression corporelle...) ce que ces accumulations d'objets transcrivent du monde autofictionnel de Georgina Starr, dans lequel vie et œuvre se confondent.

### cycle 4

Arts plastiques

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur / la représentation ; images, réalité et fiction : *The Nine Collections of the 7th Museum* met en évidence une culture de la représentation de soi. Le dispositif narratif mis en scène joue sur la reconstitution d'un épisode autobiographique.

- la matérialité de l'œuvre - la narration visuelle et sonore et le contexte de sa mise en regard et en espace :

- scénarisation muséale d'une chambre d'hôtel dans laquelle l'artiste accumule images et objets exposés à la manière des tableaux de cabinets de curiosité hollandais, assortis de titres et de numéros d'inventaire.

- cette accumulation agrémentée d'un CD-Rom interactif devient une sorte de catalogue d'accessoires dans lequel chaque objet présenté participe à la narration de la fiction.

- l'œuvre/ son environnement et son statut dans la culture artistique

- auto-exposition et muséologie de point de vue - historiquement de telles démarches apparaissent dès le début du xx<sup>e</sup> siècle alors que naissent les premières « expositions-œuvres » et « expositions-installations » comme celles, devenues mythiques aujourd'hui, de Dada en 1920 (Erste Internationale Dada-Messe, Berlin) et du surréalisme en 1938 (Exposition internationale du surréalisme, Paris).

« Culture et création artistiques », « Information, communication, citoyenneté » ; « l'histoire des arts »

Les arts plastiques en lien avec l'histoire-géographie, le français, l'histoire des arts,

- Art / Espace / Temps : l'expérience sensible de l'espace ;

- Art et société / statut de l'artiste / statuts de l'objet ;

- scénographie de type installation et mise en scène polysensorielle / la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace : corpus d'images et d'objets collectés, archivés et accumulés dans un espace à des fins autobiographiques.

### Lycée

Culture artistique et histoire des arts / Arts, sociétés et cultures

- muséographie et scénographie : exposition sous forme de catalogue anachronique d'objets et de classification poétique polysensorielle

Histoire des arts : l'œuvre d'art dans la diversité de ses valeurs et de ses approches.

- muséologie de point de vue comme discours de l'artiste

- l'art, jugements et approches : diversité des goûts esthétiques. Multiplicité des approches.

- l'art et les pratiques sociales - l'art et ses conventions.

## ouvertures / résonances



Willem van Haecht (1593-1637), *Apelle peignant Campaspe*, vers 1630, huile sur panneau, La Haye, Mauritshuis. Le tableau rend tout entier hommage à la peinture. Le prétendu atelier du peintre antique prend l'allure d'un cabinet d'amateur à l'époque baroque. Le peintre y étale soigneusement sa culture visuelle.



Première foire internationale DADA, le 5 juin 1920 - Berlin, dans la galerie du Dr. Otto Burchard. marque l'apogée du mouvement. Portraits altérés, collages, photomontages, caricatures y sont accumulés, présentés dans une salle décorée de slogans provocateurs. Expérience qui préfigure la notion d'installation et de muséologie de point de vue.



« *The man who flew into space* », ILYA & EMILIA KABAKOV, 1981 - Russia ! Guggenheim Museum Ilya Kabakov explore la puissance manipulatrice de l'artiste qui, à travers son mode de représentation, peut décider de l'importance donnée à un objet, de son caractère sacré ou non.

Cette pièce sera la première d'une série de onze personnages de l'univers soviétique dans le cadre très « URSS » des appartements communautaires.



*One man show - Performance visuelle*

«22h13 (ce titre est susceptible d'être modifié d'une minute à l'autre)» 2011 PIERRICK SORIN

pièce de théâtre écrite et mise en scène par Pierrick Sorin. Récit autobiographique, porté sur son œuvre et sa vie d'artiste, dont le cadre unique de l'action, est l'atelier. La pièce raconte la journée type d'un artiste à la recherche d'une idée et de façon à « faire œuvre » en direct.

## incitations / pratiques / productions

- *Ma collection personnelle imaginaire (à partir d'éléments visuels et sonores).*

- *Le catalogue de ma chambre.*

- *Réaliser son mur-musée imaginaire.*

# frac franche-comté / fiche pédagogique

## chorégraphies



*Inside Starrwood*, 1997, 9 photographies – Frac Franche-Comté, 2017 –courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon

*Inside Starrwood* est une série de 9 photographies, tirées d'une vidéo. Les images nous montrent un personnage féminin défiant la gravité, comme doté de superpouvoirs, de ceux que l'héroïne convoite dans l'œuvre intitulée *Visit to a Small Planet*.

## rencontres et questionnements

Est-ce qu'elle arrive dans le monde, est-ce qu'elle le quitte ? La voit-on tomber sur terre, ou se propulser en-dehors ?

*Starrwood* par son titre fonctionne comme la métaphore « d'un monde imaginaire, une forêt enchantée créée de toutes pièces par l'artiste ».



*Static steps*, 1992, installation : vidéo couleur et son sur moniteur, 6 dessins, adhésifs au sol et au mur Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon

*Static steps* est la première vidéo de Georgina Starr. De petites figurines de papier sont animées et composent des pas de danse aériens. Leurs mouvements sont habités par le hasard puisque le papier a préalablement été chargé en électricité statique. L'artiste a consigné chaque mouvement et les a retraduits par des descriptions écrites et des dessins. La bande son de la vidéo fait entendre la voix d'un animateur radio de la BBC à qui l'artiste a confié les descriptions.

L'œuvre complète *Static Steps* pourrait presque faire songer à un cours de danse de salon que l'on pourrait suivre, pour apprendre les pas en les décomposant. Mais bien vite on peut s'apercevoir que l'ensemble des mouvements est improbable, ils sont purement et simplement impossibles à transposer dans la réalité. Nous sommes face à un jeu fictionnel, entraînés dans une chorégraphie libre de toute contrainte. *Static Steps* est née d'un accident : c'est en voyant des bouts de papier à l'acétate voler sous l'effet de l'électricité statique qu'elle a eu l'idée de faire danser une figurine tenant miraculeusement debout, tandis qu'une voix commente ses pas.



*The Dancer*, 2015, papier, miroir et lumière – Vue de l'exposition Hello. Come here. I want you, Frac Franche-Comté, 2017 – courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, crédit photo : Blaise Adilon.

L'installation *The Dancer* est composée d'un miroir au-dessus duquel est accroché par un fil invisible le personnage de papier féminin de *Static Steps*, qui revient ici en véritable « guest-star ». Le visiteur en passant fait trembler l'air qui met alors en mouvement le petit personnage. Le spectateur participe ainsi pleinement à la scène qui se joue avec lui.

*The dancer* rend compte d'une chorégraphie sans fin : soubresauts, mouvements et petits pas facétieux d'une figurine en papier prise dans une incessante contorsion, une danse infinie avec son double, avec son reflet dans le miroir.

© le guide/frac-franche-comté/

installation  
mémoire  
danse  
reflet  
mouvements  
corps  
vidéo  
dessin  
pantomime  
ESPACE  
jeu

## en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

### socle commun

cycle 2 / 3 / 4 : Domaine 1 : langages pour penser et communiquer / Domaine 3 : formation de la personne et du citoyen / Domaine 5 : représentation du monde et activités humaines  
- sensibilisation à la démarche artistique contemporaine de G.Starr qui explore dans ses œuvres le rapport au temps, à la mémoire, aux traces traduisant les mouvements du corps dans l'espace.

### cycle 2 / 3 / 4

La représentation du monde / L'expression des émotions / La narration et le témoignage par les langages des arts et du corps : approche par l'expérimentation sensible des œuvres en exprimant verbalement et/ou plastiquement (dessin, images, mimes, expression corporelle...) en quoi ces œuvres, entre cartographies et chorégraphies, figurent une expérience du corps dans l'espace.

### cycle 4

#### Arts plastiques

- L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur / la représentation ; image, réalité et fiction  
- expérience sensible de l'espace dans son rapport entre l'espace perçu et l'espace représenté / entre réel et imaginaire / entre vraisemblable et improbable. *Static Steps* peut s'appréhender comme un dispositif à activer : partition chorégraphique, direction sonore des mouvements à exécuter, marquage de l'espace dédié à la représentation dans la scénographie de la salle.

- la matérialité de l'œuvre ; la narration visuelle et sonore et le contexte de sa mise en regard et en espace en interrelations avec le spectateur - *Static Steps* est, au départ, une vidéo dans laquelle deux petites figurines en papier sont animées et composent des pas de danse. Leurs mouvements sont habités par le hasard puisque le papier a préalablement été chargé en électricité statique. Puis, en scénarisant cette expérience dans cette installation, G. Starr pose de façon ludique la question de l'interprétation de la performance par le performeur, danseur, joueur, visiteur et ce qui se joue entre la partition et la performance.

L'installation *The Dancer*, procède également d'interrelations avec le spectateur puisque c'est celui-ci qui, en passant, fait trembler l'air qui met alors en action la chorégraphie aléatoire de la figurine en papier au dessus du socle en miroir.

Pour *Inside Starrwood* la photographie est utilisée comme archive d'une performance / images fixes rendant compte de l'expérience du geste artistique et stimulant l'imaginaire du public qui cherche à se représenter l'action.

- l'œuvre / son environnement et son statut dans la culture artistique  
- la performance : sa trace, son interprétation et sa relation réciproque avec le public.

« Culture et création artistiques », « Corps, santé, bien-être et sécurité », « Sciences, technologie et société » Les arts plastiques en lien avec la SVT, l'EPS, l'éducation musicale, l'histoire des arts : Le corps et l'espace / la relation du corps à la production artistique, sens et perceptions / utilisation des codes non verbaux, gestuels et corporels originaux pour comprendre et communiquer des sentiments ou des émotions.

### Lycée

Arts visuels /artiste et société / artiste «acteur» de la narration

- interventions et interactions de l'artiste dans l'espace - espace public/privé - individuel/collectif.

Figuration et abstraction : langage, toponymie, code, système.

Arts, réalité, imaginaire : rapport avec le réel et l'imaginaire, le vrai, le faux, l'incertain.

- topographie et temps, espace physique et espace mental.

- conception de l'espace comme terrain d'expérimentation et de relations possibles.

Danse . Cycle terminal, enseignements Sériel

- la danse entre narration et abstraction : en lien avec l'histoire des arts et comparaison de diverses esthétiques
- la danse entre continuités et ruptures - corps/ mouvement / espace : la performance, héritage artistique du dadaïsme et du surréalisme. Partition chorégraphique comme mémoire et trace du corps en mouvement.



## ouvertures / résonances

*Saut dans le vide*. 1960 de YVES KLEIN. 5, rue Gentil-Bernard, Fontenay-aux-Roses, octobre 1960. Action artistique d'Yves Klein- Titre de l'œuvre d'Yves Klein d'après son journal « Dimanche 27 novembre 1960 » : « Un homme dans l'espace ! Le peintre de l'espace se jette dans le vide ! », 1960 © Adagp, Paris 2007

*Sarabande* de Mr. Feuillet Le « système Feuillet »Chorégraphie, ou l'art de décrire la danse Sarabande de Mr. Feuillet (1725). Ouvrage considéré comme le premier grand manuel de notation de la danse qui apparaît sous Louis XIV. Au début du XVIIIe siècle, Raoul-Auger Feuillet (v. 1660/1675 - v. 1730) prend le relais et met au point un traité qui marque officiellement la naissance de l'écriture de la danse.

### 18 Happenings in 6 Parts

Considéé comme le premier happening, action ou performance, produit pour la première fois en 1959 à New York par ALLAN KAPROW. qui tente d'abolir la frontière entre les interprètes et le public.

TRISHA BROWN réalisant un dessin-performance, Philadelphia Museum of Art, 2003© Kelly & Massa StudioCourtesy,Trisha Brown Dance Company  
[http://www.mac-lyon.com/static/content/fichiers/dossiers\\_presse/2010/dp\\_trishabrown.pdf](http://www.mac-lyon.com/static/content/fichiers/dossiers_presse/2010/dp_trishabrown.pdf)

*Zero*, SIMONE FORTI. Performance documentation, Parco Theater, Tokyo, Japan, 1975.  
Performances-danses conceptuelles d'esprit minimaliste

*Les temps tirailés* (2009), MYRIAM GOURFINK développe une écriture pour la composition chorégraphique et son intégration dans des dispositifs informatisés. Elle a créée son propre système de notation LOL (influencé par la notation Laban). Vaste système combinatoire, les partitions sont diffusées en direct à l'adresse des danseuses qui interprètent les indications et variations du mouvement en temps réel.

*Dissonant*, MANON DE BOER, 2010 Collection Frac Franche- Comté. Depuis le milieu des années 90, Manon de Boer conçoit une œuvre filmique qui s'articule autour du temps, de la mémoire et des disjonctions provoquées entre son et image.

## incitations / pratiques / productions

- *Le mouvement change la vision.*
- *Je danse donc je suis ! mimer son quotidien.*
- *Jeux de Trace(s).*
- *Pas à pas tracés.*